une plus grande fréquence avec la valeur d'actuel. L'auteur n'y fait pas spécifiquement allusion dans cet ouvrage mais on peut se reporter à son article « Deixis, aspect et modalité. Les particules **hā-** et **ṛā-** en arabe marocain » dans *La Deixis*, M.A. Morel et L. Danon-Boileau éd., Paris, PUF, 1992, p. 139-149.

Enfin le dernier chapitre sur la détermination nominale s'attache à démêler les différentes opérations de détermination effectuées par les quantificateurs et déterminants de la langue, qui offrent un système très élaboré en arabe marocain. Dominique Caubet inventorie quatre degrés de détermination qui vont du strictement qualitatif à l'identification de la quantité extraite (le « fléchage »), en passant par l'extraction dans une classe d'occurrences et l'extraction par définition de la quantité prélevée. Tous ont une expression dans la langue et certaines marques peuvent avoir plusieurs fonctions qui sont très clairement circonscrites et expliquées tant du point de vue notionnel que du point de vue des comportements syntaxiques. L'auteur souligne bien d'autre part que les contraintes d'emploi des déterminants ne sont pas les mêmes selon la fonction syntaxique des noms qu'ils déterminent (par ex., **ši mən** ne s'utilise qu'en position thématique, p. 282).

Les deux volumes contiennent une abondante bibliographie. Celle du tome I est entièrement reprise dans le tome II, et on peut se demander s'il n'aurait pas été plus utile de garder la place pour fournir au lecteur un index (mais les deux volumes auraient alors perdu leur autonomie), les tables des matières très détaillées ne palliant pas toujours son absence.

On ne peut que chaleureusement recommander la lecture de cet ouvrage qui a le très grand mérite de décrire et d'expliquer les phénomènes linguistiques qui font la vie même d'une langue parlée, ce qui, d'un point de vue très pratique, permettra aussi aux futurs locuteurs étrangers d'arabe marocain d'éviter de commettre bien des impairs et des bévues (cf. les tournures ressenties comme agressives).

Martine VANHOVE
(CNRS, Paris)

Micheline ALBERT, Robert BEYLOT, René-Georges COQUIN, Bernard OUTTIER, Charles RENOUX, *Christianismes orientaux : Introduction à l'étude des langues et des littératures*. Introduction par Antoine GUILLAUMONT. « Initiations au christianisme ancien ». Le Cerf, Paris, 1993. 22 × 14 cm, 456 p.

Ce quatrième volume de la collection dirigée par le GDR 25 CNRS (« Antiquité tardive et christianisme ancien ») offre une introduction essentiellement bibliographique aux langues et littératures des peuples orientaux se réclamant de la foi chrétienne, à l'exclusion du monde gréco-slave : Arabes, Araméens et Coptes du Moyen-Orient; Arméniens et Géorgiens de l'Asie centrale; Éthiopiens de la Corne orientale de l'Afrique. Le fait que ces populations vivent ou ont vécu, un moment ou l'autre, sous domination culturelle et politique islamique ou, pour

BCAI 12 (1996) M. Albert ,R. Beylot, R.-G. Coquin, B. Outtier, Ch. Renoux: Christianismes orientaux: Introduction à l'étude des langues et des littératures, recensé par A. Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le moins, en étroite relation et constante confrontation avec ce même monde, justifie la parution du compte rendu de l'ouvrage dans les pages d'une revue spécialisée en études islamiques.

Mais quelle surprise, sinon scandale, pour les moins prévenus — chrétiens soient-ils ou musulmans — que de trouver un manuel traitant de réalités chrétiennes s'ouvrir sur la langue et la littérature arabes! Au-delà du simple jeu de l'ordre alphabétique qui a déterminé ce choix, il est certain que l'arabe s'est révélé être, à l'instar du grec, le lieu de rencontre privilégié des différents groupes ethno-linguistiques de l'Orient chrétien. Il s'est constitué, ainsi, au fil des siècles, en fidèle dépositaire d'une large part de la tradition chrétienne, à la fois religieuse spécifique et intellectuelle universelle. Les soixante-dix pages de cette « première partie », dues à la plume de R.-G. Coquin, sont là pour le démontrer. La pléiade d'auteurs chrétiens s'étant exprimés dans la langue du *Coran* appartient aux différentes confessions : coptes, maronites, melkites, nestoriens, syro-jacobites et même latins. De plus, on trouvera plusieurs auteurs d'origine arménienne, et l'influence de cette littérature chrétienne d'expression arabe a été décisive dans le développement de la littérature éthiopienne (geʿez et amharique) au bas Moyen Âge. À côté des textes bibliques (paradoxalement l'arabe peut être qualifié de « langue biblique » dans la mesure où toutes les traditions textuelles anciennes de la Bible y ont débouché, d'une manière ou d'une autre, et que cet idiome a servi d'original à d'autres traductions plus modernes) et apocryphes, des textes patristiques anciens, de la théologie et de l'exégèse biblique, de l'hagiographie et de la spiritualité, du droit et de la liturgie, on trouvera en arabe, rédigés par des auteurs chrétiens, tous genres d'écrits historiques, géographiques, folkloriques, scientifiques, linguistiques et littéraires. L'auteur de l'exposé n'a pas suffisamment traité ce deuxième volet, au contraire des auteurs des autres sections linguistiques. C'est qu'il ne pouvait pas trop tomber dans le domaine de la littérature arabe générale qui, il faut le rappeler, est loin d'être exclusivement « musulmane ». On consultera là-dessus l'importante synthèse qu'en a donnée le regretté père G. Anawati (1905-1994) vers la fin de sa vie : *Al-masīḥiyya wal-ḥaḍāra al-ʿarabiyya* (2e éd., Dār al-ṯaqāfa, Le Caire, 1992). On peut consulter aussi le riche essai de Khalil Samir, « Rôle des chrétiens dans les Renaissances arabes », in : *Annales de philosophie* 6, Beyrouth, 1985, p. 1-31.

Font suite au domaine arabe : les langues et littératures arméniennes (Ch. Renoux), coptes (R.-G. Coquin), éthiopiennes (R. Beylot), géorgiennes (B. Outtier) et syriaques (M. Albert). L'ouvrage se termine par un petit glossaire, un tableau chronologique comparatif, des cartes et des index. Dans la brève introduction, due à A. Guillaumont, on apprend que le plan général a été établi par R.-G. Coquin, et les index par Ch. Renoux, alors que l'harmonisation globale et la mise au point de cette œuvre collective ont été assurées par M. Albert. Par ailleurs, une série de spécialistes a été chargée de réviser les différents chapitres : G. Troupeau pour l'arabe, J.P. Mahé et G. Uluhogian pour l'arménien, E. Lucchesi pour le copte, S.P. Brock et A. Halleux pour le syriaque. On retrouvera, une fois de plus, R.-G. Coquin comme réviseur du chapitre portant sur la langue et la littérature éthiopiennes.

Il a été déjà signalé que l'*Introduction* à laquelle fait allusion le sous-titre est essentiellement bibliographique. On regrettera, certes, cette limitation, puisque les dernières introductions

BCAI 12 (1996) M. Albert ,R. Beylot, R.-G. Coquin, B. Outtier, Ch. Renoux: Christianismes orientaux: Introduction à l'étude des langues et des littératures, recensé par A. Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

substantielles ou synthèses des connaissances en langue française — et pour ce qui est de la littérature seulement — datent déjà d'une quarantaine d'années : R. Queneau (dir.), *Histoire des littératures*, t. I, p. 751-821, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1955 (rééd., 1973). Trop succincts s'avéreront, à ce propos, les articles correspondants du petit *Dictionnaire de l'Orient chrétien* (dir. J. Assfalg & Paul Krüger; Maredsous, Turnhout, 1991) — lequel ne représente, de plus, que la version française, non actualisée et sans adaptation bibliographique (française), d'un ouvrage allemand de 1975. Pour combler cette lacune élémentaire, le lecteur français devra recourir encore à des ouvrages portant individuellement sur l'une ou l'autre des communautés linguistiques en présence et presque tous rédigés en langue étrangère!

Quoi qu'il en soit, la publication d'un ouvrage collectif de cette envergure a constitué, à elle seule, une gageure. Mais aussi un succès : nous n'avons pas de doute qu'il restera longtemps *le* manuel de référence, au niveau international même, des études de philologie orientale chrétienne.

Bien que le détail du contenu et de la structure de chaque « partie » diverge d'une langue à l'autre, au gré de l'auteur et de la spécificité de la matière, il y a eu le souci d'assurer le minimum d'homogénéité entre les différentes contributions. Ainsi, chaque « introduction bibliographique » se divise en deux chapitres principaux, le premier concernant les instruments de travail, successivement pour la langue et la littérature, le second traitant des œuvres, groupées par thèmes et / ou par périodes.

Analysons brièvement la section arabe (p. 37-109). Après quelques observations sur la langue arabe en général et celle qui a servi de véhicule d'expression littéraire et d'intercommunication aux chrétiens de tout le Moyen-Orient (le cas des Mozarabes d'al-Andalus a été négligé ici...), on présente les différents instruments pour l'étude de la langue : histoire et écriture, grammaires et dictionnaires, études spécifiques et centres d'initiation francophones. Il est certain qu'ici comme ailleurs l'ouvrage fait une large part à la production scientifique étrangère. On remarque, toutefois, que d'importants ouvrages de référence parus dans les dernières décennies ne s'y trouvent pas mentionnés. Sans pouvoir prétendre compléter ici les différentes lacunes, il nous faut signaler — tant pour la langue que pour la littérature (chrétienne y compris...) — les trois gros et riches volumes collectifs du *Grundriss der arabischen Philologie*, édités par W. Fischer et H. Gätje (L. Reichert, Wiesbaden, 1982-1992).

La bibliographie générique concernant la littérature se trouve répartie sous les items suivants : bibliographies, manuels, manuscrits, collections de textes, périodiques, mélanges et recueils divers. En épilogue, des informations pratiques sur les associations existantes. Nous retrouverons presque partout cette division de la matière.

La partie sur les *Œuvres* se divise, elle, en trois chapitres : les traductions, les écrivains jusqu'au milieu du XVe siècle, ceux jusqu'à la fin du XIXe siècle — la matière des deux derniers chapitres étant classifiée d'après les divisions confessionnelles signalées plus haut. Ce double schéma de présentation a été adopté de la monumentale *GCAL- Geschichte der christlichen arabischen Litteratur* de G. Graf (5 t., Bibliothèque apostolique, Cité du Vatican, 1944-1953, réimpr. 1964-1966). C'est que R.-G. Coquin, sans doute pour des raisons d'espace et d'équilibre avec les autres traditions linguistiques abordées dans notre manuel, se limite à compléter

BCAI 12 (1996) M. Albert ,R. Beylot, R.-G. Coquin, B. Outtier, Ch. Renoux: Christianismes orientaux: Introduction à l'étude des langues et des littératures, recensé par A. Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les informations bibliographiques de l'ouvrage classique allemand, suivant de près sa division interne.

L'auteur connaît bien le domaine qu'il traite, surtout pour ce qui est de la tradition copte d'Égypte à laquelle il a consacré une grande partie de sa recherche [6]. Ses notes et remarques complémentaires sont, en conséquence, assez fournies. Difficilement trouverait-on des lacunes significatives. Dans les sections « Bibliographies » et « Manuels de littérature » (p. 43-46), on pourrait ajouter l'ouvrage de G. Anawati mentionné plus haut : dans la partie sur les auteurs (p. 253-356), il présente l'essentiel des données de la *GCAL* pour la période ancienne, avec quelques additions personnelles et des compléments bibliographiques. Pour la littérature copto-arabe, en particulier, il faudrait signaler les *Reports* bibliographiques publiés dans les volumes des *Actes* des congrès quadriennaux de l'Association internationale des études coptes. Le dernier en date (celui du congrès de 1992), signé par G. Gabra (dans les autres congrès, c'était le grand spécialiste Khalil Samir qui présentait la question), a paru à la même année que la publication que nous recensons ici : T. Orlandi & D. Johnson (éd.), *Acts of the Fifth International Congress of Coptic Studies* (CIM, Rome), t. I, p. 51-54 (au tome II, p. 443-462, notre « Essai sur l'âge d'or de la littérature copte arabe »). Sous l'item « Grammaires, vocabulaires et *scalae* » (p. 59), l'auteur ne traite que de la production arabe des Coptes concernant leur langue nationale d'origine. Mais il y a aussi celle des chrétiens de langue syriaque, notamment les lexiques bilingues; on se reportera pour cela aux brèves notes de la page 355, dans le chapitre sur la littérature de langue syriaque. Pour la philologie copto-arabe, elle-même, qu'il nous soit permis d'ajouter, aux références faites à nos récents travaux, la bibliographie critique que nous avons publiée dans *BSAC* 29 (1990), p. 83-85, et de signaler que de nouvelles études se trouvent en cours de publication.

Parmi les *Écrivains* du XIIIe siècle, on sait la place que tient la famille des Awlād al-ʿAssāl. Signalons l'omission de trois articles assez substantiels de Wadii Abullif, parus en italien dans les *SOC / Collectanea* : 18 (1985), p. 31-79 (bibliographie commentée sur tous les membres de la famille); 20 (1987), p. 119-161 (vie et œuvre d'al-Ṣafī); 21 (1988), p. 5-72 (l'union hypostatique dans les écrits de cet écrivain). Et on ne peut s'empêcher d'annoncer la parution en 1994, aux mêmes éditions du Centre franciscain d'études orientales chrétiennes (Le Caire & Jérusalem), de l'édition tant attendue de l'importante somme théologique d'al-Mu'taman, *Maǧmūʿ uṣūl al-dīn* — édition critique due aussi à W.A., en plus de M. Mistrih, avec traduction italienne de B. Pirone.

Pour conclure, il convient de corriger une ambiguïté regrettable. L'ouvrage fait partie d'une série concernant le « Christianisme ancien », alors que tous les peuples chrétiens dont il parle sont contemporains à part entière, et leur langue et littérature originaires, à l'une ou l'autre exception près, encore bien vivantes! Signe des contradictions de la politique française d'aujourd'hui, une production scientifique de haut niveau semble déclarer « morts » ces petits peuples dépositaires d'une richesse humaine et culturelle (indépendamment de l'aspect religieux)

6. Voir sa bibliographie dans *Christianisme d'Égypte : Hommages à R.-G. Coquin* « Cahiers de la Bibliothèque Copte 9 ». Peeters, Paris & Louvain, 1994.

BCAI 12 (1996) M. Albert ,R. Beylot, R.-G. Coquin, B. Outtier, Ch. Renoux: Christianismes orientaux: Introduction à l'étude des langues et des littératures, recensé par A. Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qu'il faudrait plutôt sauvegarder et stimuler... La France aurait-elle renié les principes d'humanisme et de droit à la vie et au respect des petites nations et des minorités religieuses et culturelles? Pour ne pas parler de sa tradition nationale, séculaire, de protection et d'engagement vis-à-vis de l'Orient chrétien...

Adel SIDARUS
(Université d'Evora)

Fedwa MALTI-DOUGLAS, *Woman's Body, Woman's Word. Gender and Discourse in Arabo-Islamic Writing.* Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1991. 16 × 23 cm, 206 p.

Dans ce travail qu'elle qualifie elle-même de « révolutionnaire et hétérodoxe », F. Malti-Douglas soumet à l'analyse des œuvres littéraires qui n'ont en commun ni le genre, ni l'époque de leur production — et en cela la démarche est inhabituelle — puisqu'elles vont des récits en prose de la période classique arabe à des autobiographies ou des romans contemporains. Elle note d'emblée que les premiers sont le fait exclusif d'hommes, tandis que les femmes sont, de nos jours, de plus en plus nombreuses à s'exprimer, et dans des genres nouveaux. La grille théorique qu'elle revendique est celle du féminisme, dont beaucoup dénient la possibilité de l'appliquer à des sociétés restées étrangères à son élaboration. Elle en justifie l'emploi par le fait que le genre (le *gender* anglo-saxon, dont l'usage en français est encore peu répandu) constitue un principe organisateur indiscutable de la civilisation arabo-islamique.

Dès le premier chapitre, à propos des *Mille et Une Nuits*, F. Malti-Douglas souligne l'existence d'un couple qu'elle qualifie d'homosocial (et non d'homosexuel) et qu'elle repérera à d'autres reprises dans le cours de l'ouvrage. Ce couple, impliquant, dans une relation sociale et non sexuelle, deux individus de même sexe, est, nous dit-elle, crucial dans la dynamique des genres mise en œuvre par la littérature arabe classique. Mais il n'est jamais pris en compte par les critiques qui, avant elle, ont analysé cette dernière. De même, sa lecture de Šahrazād diffère de la leur : pour F. Malti-Douglas, l'héroïne n'est pas seulement un être de désir (A. Miquel, J.-E. Bencheikh, E. Weber), elle n'incarne pas non plus l'innocence entraînée par un destin fatal dont elle finira par triompher (F. Mernissi), elle est celle qui met en acte une « approche plus féminine du désir » s'appuyant sur le récit, et donc sur la voix, mais aussi sur la lenteur du texte à produire, source d'un plaisir plus continu, tandis que le désir masculin suit une courbe et s'alimente du regard. En opérant ce déplacement du sexe au texte, Šahrazād corrige ce qui a été dit des femmes, antérieurement : ce ne sont que vagins, corps, êtres physiques.

Dans le chapitre II, l'auteur examine quelques ouvrages relevant de l'*adab* du Moyen Âge arabe, ouvrages qui s'attachent à définir ce qu'est la femme, à travers des anecdotes, des récits, des commentaires d'auteurs anciens, selon la forme habituelle à ce genre littéraire. Elle en fait émerger une représentation de la femme en termes d'essence philosophique, et reprenant

BCAI 12 (1996) M. Albert ,R. Beylot, R.-G. Coquin, B. Outtier, Ch. Renoux: Christianismes orientaux: Introduction à l'étude des langues et des littératures, recensé par A. Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net